



# L'architecture rurale en Quercy

L'HABITAT AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES



## SOMMAIRE

---

1	Présentation : les grands types architecturaux.....	2
2	Repères. Contexte historique.....	2
3	Les documents .....	6
4	Pistes d'exploitation pédagogique.....	10
5	Références bibliographiques.....	10

## 1 LES GRANDS TYPES ARCHITECTURAUX

Le dossier est composé de quatre photographies extraites du fonds Alfred Cayla. Fondateur de *Maisons paysannes de France* en 1965, Alfred Cayla (1891-1983), médecin à Neuilly, est l'auteur de l'une des plus riches collections photographiques centrée sur l'architecture vernaculaire quercynoise, composée pour l'essentiel de 1946 à 1980. Ce fonds concernant le Lot (16 Fi) appartient à la commune d'Anglars-Juillac. Il a été déposé aux Archives départementales en 2008 pour y être conservé.

En complément, nous avons sélectionné dans les fonds notariaux des Archives, un bail à prix-fait concernant la construction d'une maison paysanne en 1750 à Cieurac. Ce document est d'une extrême richesse en raison de sa rareté et des informations précieuses qu'il contient. Cet ensemble documentaire permet d'appréhender les grandes caractéristiques architecturales de l'habitat rural quercinois.

- Cazelle (Cabane à pierre sèche), 1961, causse de Gréalou (16 Fi 4/17)
- Maison élémentaire au mas de Brugnon, 1967, Crayssac (16 Fi 4/6)
- Maison élémentaire à Cénac, 1971, Albas (16 Fi 4/47)
- Maison-bloc à étage à Labryère, 1971, Carnac-Rouffiac (16 Fi 4/49)
- Bail à prix-fait du 16 août 1750 pour la construction d'une maison à Cieurac, maître Burgère, notaire à Cahors (3 E 230/3).

## 2 REPERES. CONTEXTE HISTORIQUE

### 2.1 Les limites territoriales du Quercy

Le Quercy est une entité très ancienne, qui tire son nom du peuple gaulois des Cadurques (*Cadurci* transformé en *Caorsin* ou *Quercin* vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle), il était rattaché à l'Aquitaine à l'époque romaine. En 1715, il compose la généralité de Montauban avec le Rouergue. A la Révolution française, il forme le département du Lot créé le 21 février 1790 avec Cahors comme chef-lieu. En 1808, le Quercy perd son unité territoriale avec la création du Tarn-et-Garonne, centré sur Montauban. L'aire géographique du dossier porte plus particulièrement sur la vallée du Lot et les causses environnants.

### 2.2 L'essor démographique des campagnes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Pendant la guerre de Cent Ans, le Quercy est dévasté par les affrontements des troupes ennemies et par les ravages de la peste ; la population diminue de moitié. Jean Lartigaut évoque une réelle

catastrophe démographique. Les conséquences sont terribles pour l'économie rurale. Après 1440, la reconstruction commence, les seigneurs ont recours à des acensements collectifs pour repeupler les campagnes. Les migrants qui s'installent viennent du Rouergue, d'Auvergne, du Limousin, des régions pyrénéennes, mais aussi de la France du Nord (Paris, Ile-de-France, Bretagne, Champagne, Berry). La mise en valeur des terroirs accompagne le renouveau des villages et le développement d'un habitat dispersé.

A compter des années 1750, la disparition simultanée des deux facteurs majeurs de surmortalité (guerres et peste) ouvre une longue période d'accroissement démographique. Les dénombrements font état d'une forte progression entre le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et la veille de la Révolution. Cette augmentation est évaluée à 45 % par Georges Frêche<sup>1</sup>. La population de l'élection de Cahors estimée à 95 000 habitants en 1699, passe de 107 262 habitants en 1713 à 138 035 habitants en 1785. La diminution de la mortalité est pour une large part responsable de cet accroissement. Cependant lorsque des événements conjoncturels importants se produisent (accidents climatiques), ils s'accompagnent du retour de crises démographiques et du départ forcé de paysans pauvres vers les villes. Dans les campagnes, l'augmentation de la population a engendré un mouvement de mise en culture des terres jusque-là incultes. La poussée démographique est à l'origine de l'extension des plantations de vignes, sur le causse notamment. L'aire cultivée s'étend grâce au défrichement des bois et des *grèzes*<sup>2</sup>. Le système cultural s'adapte progressivement aux possibilités de chaque terroir.

La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est une période d'expansion démographique générale<sup>3</sup>. La population des campagnes françaises augmente jusqu'aux années 1840. Le département du Lot atteint 260 000 habitants en 1801. L'accroissement de la population se poursuit jusqu'en 1851. A partir de cette date où le maximum de population est atteint, le territoire se dépeuple de manière continue en raison de l'émigration. La densité de la population de 57 habitants au kilomètre carré en 1851 pour le département est bien inférieure à la moyenne nationale de 66 habitants au kilomètre carré, pourtant la pression sur la terre est forte car la population est à 90 % rurale. L'essor démographique de longue durée est à l'origine de la mise en valeur des terres indissociable du développement de l'habitat. L'économie du Quercy est fondée, comme dans de nombreuses régions françaises, essentiellement sur l'agriculture. Toutes les richesses de la région proviennent du travail de la terre et de la vente des denrées agricoles. Les productions ne sont, bien souvent, pas suffisantes pour dégager d'éventuels surplus. La polyculture - qui est la règle - vise à assurer la subsistance de la famille paysanne. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture et

---

<sup>1</sup> Georges FRECHE, *Toulouse et la région Midi-Pyrénées au siècle des Lumières*, 1974, p. 46.

<sup>2</sup> *Histoire du Quercy* sous la dir. de Jean LARTIGAUT, 1992, p. 165.

<sup>3</sup> *Histoire de la France rurale* sous la dir. de G. DUBY et A. WALLON, tome 3, réédition de 2003, p. 49-50.

l'élevage restent les activités dominantes dans le département, il y a très peu d'investissements dans d'autres secteurs économiques. En revanche, la culture de la vigne est omniprésente dans la région de Cahors, dans laquelle de nombreuses communes alimentent un commerce international du vin, particulièrement actif au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 2.3 Les types d'habitat en Quercy

L'essor démographique de longue durée, les activités agricoles et les potentialités des terroirs favorisent le développement d'un habitat spécifique à la région.

#### *2.3.1 La cazelle*

La cazelle (ou caselle) est une cabane construite en pierre tirée du sol à l'occasion d'activités agricoles (épierrement des parcelles). Elle est construite sans mortier, c'est une technique de maçonnerie à sec. Le matériau employé privilégié est le calcaire. L'originalité architecturale de la cazelle est liée aux deux systèmes de couvertures adoptés : la voûte de pierre encorbellée et inclinée extérieurement et la voûte de pierre clavée. Ce type de construction, fréquent sur les causses, n'est pas spécifique au Quercy, il est également présent dans une quarantaine de départements. Les cazelles les plus anciennes encore visibles aujourd'hui ont été édifiées au XVII<sup>e</sup> siècle selon Christian Lassure, mais la plupart ont été construites aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, périodes d'essor démographique des campagnes. Ces édifices remplissent plusieurs fonctions. Ils servent d'abri au cultivateur, au berger ou aux animaux, de remise à outils... A proximité de la ferme, ils sont aussi utilisés comme espace de stockage pour les récoltes ou comme poulailler. Au plus fort de la pression démographique au milieu du XIX<sup>e</sup>, les cazelles deviennent les habitations des plus démunis.

#### *2.3.2 La maison élémentaire*

Les exploitants les plus modestes vivent de faibles ressources, ils sont contraints de louer leur service comme brassiers auprès de propriétaires dont l'assise foncière est plus importante. L'exiguïté de leur habitation correspond ainsi à leur niveau de richesse et au type d'activités pratiquées sur leurs terres. Leurs maisons présentent une architecture assez sommaire et sont rarement pourvues de bâtiments annexes car les petits tenanciers disposent rarement d'outils aratoires et de cheptel. Elles sont appelées « maison élémentaire » pour ces raisons. Ces habitations sont de très petites dimensions, leur superficie atteint rarement vingt mètres carré. Certaines sont de simples cazelles agencées de manière rudimentaire, d'autres sont des chaumières couvertes de bruyère portées par des lattes de châtaigniers, les plus grandes

disposent d'une couverture de tuiles plates. De forme rectangulaire, elles ne comportent qu'une pièce unique, un évier et une cheminée. Elles sont construites en pierre, sans étage, elles sont parfois surélevées sur une cave située en rez-de-chaussée. Le sol est constitué soit de la roche sur laquelle les murs ont été construits, soit de dallage, le plus fréquemment de terre battue. La porte d'entrée donne directement dans la salle, les ouvertures sont limitées à une ou deux petites fenêtres. Les maisons élémentaires construites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle sont plus spacieuses et mieux équipées.

### ***2.3.3 La maison quercinoise traditionnelle : une maison-bloc à étage***

Dans la classification du géographe Albert Demangeon<sup>4</sup>, la maison rurale du Quercy fait partie des « maisons en hauteur », elle constitue un volume parfaitement proportionné. L'étage d'habitation et l'étage professionnel forment une maison à superposition, d'une dimension moyenne. La maison-bloc à étage se décline en de nombreuses variantes et répond aux besoins de la famille paysanne. Le rez-de-chaussée, appelé « l'en-bas » ou « cave » est affecté à l'exploitation viticole. Il n'existe pas de cave souterraine, le niveau est partiellement creusé, quelques marches permettent d'y avoir accès. La cave est couverte d'un simple plafond de bois, soutenu par des poutres. Dans des constructions plus élaborées, une voûte de pierre bien appareillée permet le maintien d'une température régulière pour la qualité du vin. L'entrée de la cave dotée de larges porches à deux battants est située sous une terrasse ou sous l'escalier extérieur. Des murs de refend divisent la surface de cet espace fonctionnel en plusieurs parties de destinations différentes : cellier, chai et caveau<sup>5</sup>. L'accès à l'étage d'habitation s'effectue par l'extérieur car il s'agit d'éviter de traverser l'espace dans lequel se fait la fermentation. L'escalier, exposé à la pluie, est réalisé en pierre calcaire. Certains escaliers sont disposés face à la maison entre deux larges rambardes maçonnées en pierre, d'autres sont accolés à la façade principale et aboutissent à une dalle de pierre, précédant la porte, formant une vaste terrasse, souvent surmontée d'un bolet. Les pierres des marches d'une hauteur d'une quinzaine de centimètres, d'une longueur souvent supérieure à un mètre, sont non gélives et taillées d'un seul tenant. Le bolet a plusieurs fonctions : utilisé comme annexe de la cuisine, il est équipé pour cela d'une pierre d'évier. Selon la saison, il sert également de lieu de repos ou d'espace de stockage du bois. Il constitue l'espace d'accueil à partir duquel on pénètre directement dans la pièce principale, « l'oustal » ou « chambre à feu », dans laquelle se trouve l'unique foyer de la maison. L'âtre, adossé à un mur de refend, est

---

<sup>4</sup> Albert DEMANGEON, *Géographie universelle*, tome VI, *France économique et humaine*, 1946.

<sup>5</sup> caveau : un bûcher pour la réserve de bois et pommes de terre.

limité de chaque côté par des murs laissant une place latérale à des coffres en bois, servant de sièges, contenant du sel, appelés « saunières ». Un linteau, en bois ou en pierre, surmonte l'ensemble du foyer. Le foyer appelé « cantou » constitue ainsi l'espace central de la maison. A proximité, taillé dans une pierre, un potager<sup>6</sup> complète les équipements ménagers. La salle principale est séparée du grenier par un simple plancher. Les chambres s'ouvrent directement dans cette pièce. La dimension du grenier dépend du type de toit. Dans la vallée du Lot, les toits méditerranéens à faible pente à tuiles canal sont fréquents, ailleurs les toits à forte pente dominant, en pierre ou à tuiles plates à crochet. De nombreuses maisons comportent un pigeonnier-tourelle attenant à la maison, disposé le plus souvent dans un angle.

### 3 LES DOCUMENTS

[Documents à télécharger en page d'accueil du dossier](#)

#### 3.1 Illustration 1 : Cazelle (Cabane à pierre sèche), 1961, cause de Gréalou (16 Fi 4/17)

Cette cazelle circulaire isolée est située sur le cause de Gréalou. Elle est construite en pierre sans mortier dotée d'une unique ouverture à ébrasement simple servant d'entrée. Le toit constitué de pierres plates légèrement inclinées vers l'extérieur révèle la technique de la voûte encorbellée, cela confère à la toiture une forme arrondie en pointe pourvue d'une pierre plate sommitale, assise sur un large rebord. La grande dimension de la cabane permettait d'abriter plusieurs personnes. L'absence de conduit de cheminée et de petits équipements annexes témoigne d'une occupation occasionnelle liée aux activités agro-pastorales.

#### 3.2 Illustration 2 : Maison élémentaire au mas de Brugnon, toiture de lauzes, 1967, Crayssac (16 Fi 4/6)

Cette maison rurale appartient au type d'habitation élémentaire. Située sur le cause de Crayssac, elle est construite avec les pierres calcaires trouvées sur place avec une couverture en lauzes. Cette maison de forme carrée a la particularité d'être accolée à une autre construction comme le laisse deviner la seconde cheminée, c'est une maison mitoyenne. Trois marches permettent l'accès à une simple terrasse, bordée d'une murette de pierre, non couverte ; elles conduisent à la porte d'entrée placée au centre de la façade. Ce surélévement révèle l'existence d'une cave accessible par l'arrière. On distingue sur le côté gauche de la maison, au niveau du sol, une petite

---

<sup>6</sup> fourneau de cuisine en maçonnerie, à l'écart de la cheminée et chauffé à la braise, destiné aux préparations mijotées.

construction servant d'étable à cochon. Les espaces fonctionnels sont ainsi situés au niveau inférieur de la maison. La famille paysanne vit au premier étage, dans la pièce unique éclairée par une petite fenêtre.

### **3.3 Illustration 3 : Maison élémentaire à Cénac, toiture à faible pente à tuiles canal, 1971, Albas (16 Fi 4/47)**

Cette maison élémentaire édifiée à Cénac diffère de la précédente sur plusieurs points. Le toit est réalisé en tuiles canal et présente moins de hauteur, la forme allongée selon un plan rectangulaire garantit plus d'espace de stockage au grenier et de confort aux habitants. Une fenêtre sur la façade principale permet plus de luminosité. Cette maison plus élaborée est certainement de construction plus récente et dénote un meilleur niveau de vie. Elle est indépendante de toute construction voisine. Les niveaux apparaissent plus nettement sur cette photographie car l'entrée de la cave, en rez-de-chaussée, est située sur la même façade que celle de l'habitation au premier étage. Cet édifice appartient comme le précédent au type de maison à superposition ou maison à hauteur.

### **3.4 Illustration 4 : Maison-bloc à étage à Labruyère, avec pigeonnier d'angle, 1971, Carnac-Rouffiac (16 Fi 4/49)**

La maison était dans un état de conservation satisfaisant au moment du cliché (avril 1971) et n'avait pas subi de restauration tendant à effacer sa typicité. C'est une maison-bloc à étage ou « maison en hauteur » construite en pierre et couverte d'un toit en tuiles canal. Elle dispose d'un escalier latéral menant à une terrasse surmontée d'un bolet soutenu par des poutres en bois. Un pigeonnier tour se trouve à l'angle droit de la maison. L'architecture de la maison permet de révéler la fonction de chaque niveau. Le rez-de-chaussée se décompose en plusieurs ensembles : deux portes donnant sur la cour permettent l'accès extérieur aux caves, celles-ci servent de réserve et de chai ; sous l'escalier, une troisième ouverture est destinée au passage du cochon logeant sous la terrasse ; enfin, une quatrième porte s'ouvre sur une pièce située sous le pigeonnier. Celle-ci est fréquemment utilisée en guise de logement du valet de ferme ou d'espace de stockage. Le premier étage de l'habitation est celui de la vie familiale. La porte d'entrée protégée par le bolet donne sur la pièce principale dans laquelle se trouve le foyer comme le montre la présence de la cheminée à l'extérieur. Une fenêtre dotée de vitres de verre et de volets en bois laisse pénétrer la lumière du jour. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage du verre n'était pas fréquent comme en témoigne Arthur Young dans son récit de voyage en France ; à la place du verre, on employait du papier huilé. L'existence d'autres fenêtres indique que la maison est dotée de deux



chambres : l'une dans le pigeonnier, l'autre dans la partie gauche de la demeure. Ces pièces supplémentaires sont le signe d'une certaine aisance matérielle car la plupart des familles paysannes se contentent d'une pièce unique dans laquelle est disposé le mobilier nécessaire au repas, au rangement et au couchage. Dans cette habitation, les membres de la famille conservent une intimité dans la mesure où enfants et parents dorment dans des pièces différentes. Au dernier étage se trouve le grenier, il est équipé d'étroites ouvertures permettant la ventilation de ce lieu de réserve des aliments. C'est à cet étage que sont conservés dans des sacs et petits barils, le blé, la farine, les légumes secs (pois, fèves) destinés à l'alimentation de la famille. L'ouverture plus large du pigeonnier laisse le passage aux pigeons dont on recueille la colombine pour enrichir le sol du potager. La maison est construite sur une parcelle entourée de murettes de pierre. A l'intérieur de ce clos se trouvent des bâtiments annexes dont une grange pouvant servir d'étable pour les animaux de trait ou le mulet, cela dépend de la dimension de l'exploitation et des cultures pratiquées. Si les cultivateurs ne peuvent se passer de bœufs pour labourer les terres, en revanche, les vigneron - effectuant essentiellement un travail à bras - n'ont pas besoin de charrue. Un puits circulaire construit en pierres offre le point d'eau indispensable.

### **3.5 Document 5 : Bail à prix-fait du 16 août 1750 pour la construction d'une maison à Cieurac, maître Burgère, notaire à Cahors (3 E 230/3)**

**La transcription complète de l'acte est téléchargeable en page d'accueil du dossier**

Le prix-fait est une convention comportant un devis détaillé des ouvrages à réaliser, avec la description des matériaux utilisés et le prix fixé entre les parties<sup>7</sup>. Cet acte passé devant notaire est un bail à prix-fait indiquant les modalités de construction d'une maison rurale à Cieurac en 1750. Le commanditaire, Jean Vierre, engage trois maçons originaires de villages proches, Jean Palis d'Aujols, Pierre et Michel Célarié de Cremps, pour la réalisation d'une habitation qui sera située au lieu-dit du Pech de Fos. Les travaux dureront une année, les maçons recevront la somme de 260 livres payable en plusieurs échéances, une barrique de vin, et seront logés et nourris par le propriétaire. Le propriétaire dresse la liste des éléments que doit comporter sa maison sans avoir recours à un plan. L'élaboration d'un plan d'habitation est en effet une pratique peu courante durant cette période, le savoir-faire des artisans suffit. Ainsi, il leur est demandé de construire une maison en « carré long », c'est-à-dire en forme de rectangle, d'une largeur de « deux canes deux pans dans œuvre et quatre canes de longueur », ce qui correspond à 4 mètres sur 7 mètres (La canne - souvent orthographiée « cane » dans les documents - mesure de

---

<sup>7</sup> *L'édition des textes anciens XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* sous la dir. de B. BARBICHE et M. CHATENET, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques. Documents et méthodes 1, 1990.

longueur la plus utilisée pour le toisé des bâtiments et le bois de charpente, varie d'un lieu à l'autre<sup>8</sup>).

La maison doit comporter des ouvertures : deux portes et trois fenêtres. Le nombre de pièces n'est pas indiqué, mais l'usage de la pièce unique est fréquent. Elle doit être équipée d'une cheminée, d'un évier avec arceau, d'un placard et d'un cendrier. Ces équipements constituent la cuisine, ce sont des éléments centraux de la vie rurale. Un indispensable galetas (grenier) est prévu avec une petite ouverture servant d'aération, c'est un lieu de stockage des aliments (farine, grains, légumes secs). A l'extérieur, les maçons doivent édifier un « degré en pierre » avec « plafond » et « accoudoir », il s'agit du traditionnel bolet de la maison quercinoise prolongeant l'escalier d'accès au premier étage. A noter : la construction de l'escalier n'est pas explicitement précisée dans l'acte. Une « loge à cochon » est prévue sous le degré. L'acte à prix-fait laisse sous silence certains éléments car certaines indications devaient se faire oralement au fur et à mesure de la construction. La maison est construite en pierre, la charpente et le plancher sont en bois, de chêne ou de châtaignier. La terre, l'eau, le sable et la chaux constituent les éléments secondaires permettant de lier les pierres et d'enduire les murs à l'intérieur comme à l'extérieur. Les matériaux fournis par le commanditaire sont pris sur place directement sur le lieu de construction ou à peu de distance.

L'acte distingue pierre de maçonnerie et pierre de taille. Pour la construction des murs, les maçons se contentent le plus souvent de moellons de tailles diverses trouvés sur le lieu. Très disparates, ils sont difficiles à appareiller de manière régulière, il est ainsi nécessaire de lier les pierres en crépi de surface pour harmoniser l'ensemble et protéger la pierre. En revanche, les chaînages d'angle des maisons, les linteaux et les jambages des ouvertures, les marches des escaliers et les dalles des terrasses, ainsi que les piliers des bolets, sont réalisés en pierre de taille. La brique n'est pas mentionnée dans cet acte. L'espace de vie est situé au premier étage de la maison, pourtant rien n'indique explicitement la présence d'une cave en rez-de-chaussée, ni celle d'un escalier, seule l'existence du bolet permet de comprendre cela. Cette description doit être rapprochée de la photographie de la maison de Carnac-Rouffiac (illustration n°4). Ces deux documents illustrent très bien les caractéristiques de la maison en hauteur ou maison à superposition qui est une maison associant fonction agricole en rez-de-chaussée et habitation au premier étage, typique du Quercy.

---

<sup>8</sup> La canne de Cahors équivaut à 1,786 mètre, soit 66 pouces, et le pan à 0,223 mètre cf. *Anciennes mesures locales du Sud-Ouest* sous la dir. d'A. POITRINEAU, 1996, p. 108.

## 4 PISTES D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

**Niveau** : Quatrième

**Projet interdisciplinaire possible** : parcours Avenir (métiers de la construction, de la restauration, de la conservation, du tourisme), projet EAC en lien avec les disciplines.

- **Histoire des arts** : État, société et modes de vie (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.), changements dans l'habitat, le décor et le mobilier.
- **Français** : Regarder le monde, inventer des mondes (en lien avec les ambitions du roman réaliste au XIX<sup>e</sup> siècle). Vivre en société, participer à la société.
- **Technologie** : les objets techniques, les services et changements induits dans la société.

## 5 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAYLA Alfred, *L'habitation rurale du Quercy et de ses alentours*, Saint-Céré, Editions quercynaises / Maisons paysannes de France, 1976.
- CAYLA Alfred, *Maisons du Quercy et du Périgord*, Hachette Littérature, 1973.
- LASSURE Christian et Jean-Michel, « Les cabanes en pierre sèche de l'ancien vignoble lotois », *Quercy-Recherche*, n°3, septembre-octobre 1974, p. 18-22.
- OBEREINER Jean-Luc, « Caractéristiques des habitats élémentaires en Quercy central », *Quercy-Recherche*, n°77, juin-août 1994, p. 9.
- TROCHET Jean-René, *Maisons paysannes en France*, Paris, CREAPHIS, 2006.

### *Pour aller plus loin*

#### Quercy

---

- BAUX Etienne, *Agriculture et vie rurale en Quercy au XIX<sup>e</sup> siècle, 1789-1914*, dossier n°3 du service éducatif des Archives départementales du Lot, 1982.
- BAUX Etienne, *1789 Le Quercy entre en révolution*, dossier n°5 du service éducatif des Archives départementales du Lot, 1988.
- BRENAC-LAFON Sophie, *Vignoble et vin de Cahors, 1650-1850*, thèse de doctorat en histoire, Université Bordeaux Montaigne, 2020.
- CALLON Georges, « Le mouvement de la population dans le département du Lot au cours de la période 1821-1920 », *Bulletin de la Société des Études du Lot*, tome 55, n°3, 1934, p. 243-271.
- CAYLA Alfred, « La civilisation du Quercy : une civilisation paysanne en France », *Bulletin de la Société des Études du Lot*, tome 74, n°1, 1953, p. 5-19.

- CHARRA W., « Notes sur l'évolution des Causses du Quercy au cours du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 20, 1949, p. 175-221.
- CLOZIER René, « L'habitat rural dans le département du Lot », dans *Congrès international de géographie*, 1931, p. 135-148.
- LARTIGAUT Jean, *Les campagnes du Quercy après la guerre de cent ans*, Toulouse, Publication de l'université de Toulouse Le-Mirail, 1978.
- LARTIGAUT Jean (dir.), *Histoire du Quercy*, Toulouse, Privat, 1992.
- LASSURE Christian, *Les vestiges lithiques de l'ancien vignoble cadurcien. Etude des murs, tas d'empierrement et abris en pierre sèche d'un ancien coteau vinifère*, Versailles-Panassac, 1973.
- LASSURE Christian, « Origines et formation des paysages lithiques du Lot », *Bulletin de la Société des Études du Lot*, tome 96, n°1, 1975, p. 11-14.
- LASSURE Christian, « L'architecture rurale en pierre sèche dans le Quercy médiéval », *Bulletin de la Société des Études du Lot*, tome 96, n°2, 1975, p. 109-117.
- LASSURE Christian, « Les cabanes en pierre sèche », <https://www.pierreseche.com/>
- OBEREINER Jean-Luc, « Quatre inventaires de maisons rurales au XIX<sup>e</sup> siècle en Quercy », *Quercy-Recherche*, n°84, avril-juin 1996, p. 14-19.
- YOUNG Arthur, *Voyages en France en 1787, 1788 et 1789*, Paris, A. Colin, 1931 (réédition aux éditions Taillandier, 2009).

### Ouvrages généraux

---

- DEMANGEON Albert, *Géographie universelle*, tome VI *France économique et humaine*, Paris, A. Colin, 1946.
- DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, tomes 3 et 4, Paris, Seuil, 1976 (rééd. Points Seuil 2003).
- FRÊCHE Georges, *Toulouse et la région Midi-Pyrénées au siècle des Lumières, vers 1670-1789*, Paris, Cujas, 1974.
- POITRINEAU Abel (dir.), *Les anciennes mesures locales du Sud-Ouest d'après les tables de conversion*, Institut d'Etudes du Massif Central / Université B. Pascal Clermont-Ferrand, 1996.

académie  
Toulouse



RÉGION ACADÉMIQUE  
OCCITANIE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION



*Liberté • Égalité • Fraternité*  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Département du Lot  
Avenue de l'Europe – Regourd  
BP 291 – 46005 Cahors cedex 9  
Tél. : 05 65 53 40 00  
Fax : 05 65 53 41 09  
Courriel : [departement@lot.fr](mailto:departement@lot.fr)  
[www.lot.fr](http://www.lot.fr)

OH  
MY

**LOT!** Le Département soutient la démarche d'attractivité du territoire